



Cahiers d'histoire

45-4 | 2000
Elites et conflits

Élites et conflits urbains dans les villes allemandes de la fin du Moyen Âge

Pierre Monnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/393>
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Pierre Monnet, « Élites et conflits urbains dans les villes allemandes de la fin du Moyen Âge », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-4 | 2000, mis en ligne le , consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/393>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Élites et conflits urbains dans les villes allemandes de la fin du Moyen Âge

Pierre Monnet

RÉSUMÉS

De très nombreux conflits, plus ou moins violents, ont secoué les villes allemandes aux XIVe et XVe siècles. Longtemps interprétés comme le signe d'une protestation générale des métiers contre l'oligarchie des gouvernements citadins, ces troubles révèlent cependant que de fortes tensions existaient au sein même des élites dirigeantes. En même temps, le bilan de ces secousses montre que très rares furent finalement les cités à changer de type de gouvernement et à chasser les élites en place depuis le début du XIVe siècle : il n'y eut là ni évolution vers la tyrannie " à l'italienne " (sortie de crise par le haut) ni démocratie des métiers (sortie de crise par le bas). Ce qui était en jeu tenait, semble-t-il, à la manière dont le petit nombre des dirigeants était ou non en mesure d'assurer les bases du consensus sur lequel reposait cette communauté du droit et du serment qu'était la ville médiévale (comprise elle aussi comme une figure de l'*ecclesia* et de l'*amicitia*) : la paix à l'extérieur et l'entente à l'intérieur, piliers d'un Bien Commun dont la gestion par une minorité ne fut à aucun moment remise en question. L'analyse du règlement de ces conflits qui secouèrent à quelque 250 reprises plus d'une centaine de villes entre 1300 et 1500 montre d'une part que le conflit était dans la nature même d'une pratique du pouvoir par un cercle étroit. Elle montre d'autre part que le retour à la paix est demeuré une affaire d'élites déjà habituées à gouverner et à manier le langage rituel et symbolique de la réconciliation, soit au sein de la cité, soit par une intervention solidaire des Conseils voisins dans les affaires de la ville, soit enfin par une intervention calculée du pouvoir royal qui cependant n'a jamais touché à la fiction d'un règlement " local " et autonome du conflit par la ville même. Ce ne sont pas seulement les sources administratives qui le démontrent mais aussi les sources narratives

(chroniques urbaines pour l'essentiel) qui témoignent, par la réécriture des événements, non seulement d'une conscience identitaire et historiquement fondée des gouvernants de la cité mais aussi d'une pensée politique qui inclut la mémoire des conflits dans une représentation d'un Bon Gouvernement identifié aux élites en place, mémoire qui crée de la sorte une véritable culture des conflits.

Numerous conflicts, more or less violent, shook German towns in the fourteenth and fifteenth centuries. They have long been interpreted as a sign of a general protest by the guilds against the oligarchy of the urban governments ; however, these outbreaks of unrest also reveal that there were strong tensions within the midst of the governing elite. At the same time, the outcome of this turmoil reveals that from the beginning of the fourteenth century, very few cities actually changed type of government and chased out the incumbent elites : there was no evolution towards an "Italian style" tyranny (crisis resolution from above) nor towards democracy of the guilds (crisis resolution from below). What was at stake, it seems, was whether the small number of leaders was capable or not of ensuring a basis for the consensus on which any medieval town, as a community of law and oath, was founded (the town too was understood as a figure of both *ecclesia* and *amicitia*) : peace both within and without, two pillars of a Commonwealth whose management by a minority was never questioned. The analysis of the settlement of the conflicts which shook more than a hundred towns about 250 times between 1300 and 1500 shows that conflict was inherent to the very nature of power holding by a narrow circle. It also shows that the return to peace remained the business of elites already used to governing and to employing the ritual and symbolic language of reconciliation, whether from within the town itself, through an intervention into city affairs by neighbouring Councils acting in solidarity, or finally by a calculated intervention on the part of royal power ; the latter however never tampered with the fiction of a "local" and autonomous settlement by the town itself. This is demonstrated not only by administrative sources, but also by the narrative sources (mainly urban chronicles), which reveal, through the rewriting of events, not only a historically founded consciousness of identity on the part of the city rulers, but a political thought which includes the memory of conflicts in the representation of a Good Government identified with the incumbent elites, a memory which thus creates a real culture of conflict.

INDEX

Mots-clés : Conflits, Elites, Histoire politique, Histoire sociale, Histoire urbaine, Violences

Index chronologique : Moyen Age